

La chapelle des évêques de la cathédrale de Toul et son plafond à caissons ou soffite

La chapelle des évêques de la cathédrale de Toul justifierait une longue étude, notamment comparative. Nous voudrions dans l'immédiat en faire une brève présentation, afin de rappeler son intérêt artistique et son importance architecturale.

I. REMARQUES PRÉALABLES

Les évêques de Toul recevaient leur sépulture dans l'église-mère dès avant sa reconstruction complète par saint Gérard (963-994), mais on ne sait depuis quelle époque au juste. Il se peut qu'auparavant, certains d'entre eux aient été ensevelis dans l'abbatiale fondée par saint Evre (500-507), 7^e évêque de Toul. Mais à Saint-Etienne, très peu de tombes épiscopales sont attestées avant le XI^e siècle, probablement par suite d'un effacement progressif, lors des reconstructions successives.

À la mort d'Eudes de Sorcy (1217-1228), instigateur de la construction de l'édifice actuel, on translata plusieurs sépultures d'évêques dans des niches ménagées au soubassement de la façade du bras sud du nouveau transept. Cet évêque y reçut aussi sa sépulture puis, plus tard, au même emplacement, son neveu l'évêque Gilles de Sorcy (1253-1272). Ces translations de 1228 témoignent indirectement de deux choses :

- * d'une part les évêques étaient inhumés dans l'abside, probablement le long des murs, autour du maître autel. La tombe de saint Gérard, notamment, se trouvait au centre de la croisée actuelle et donc du chœur liturgique. Dans cet espace compris, à partir du milieu du XIII^e siècle, entre les stalles et le jubé, on lui éleva un mausolée qui disparut à la Révolution. La dalle actuelle de marbre noir à l'effigie du saint évêque date du XIX^e siècle. L'agrandissement de l'église vers l'Est à partir de 1221 laisse supposer que cette sépulture n'a jamais été déplacée avant sa profanation par les révolutionnaires, mais qu'elle se trouvait au centre de l'abside antérieure au XIII^e siècle;

- * d'autre part, la place a fini par manquer aux sépultures épiscopales dans ce périmètre ancien.

Certaines ont été ménagées aussi dans le périmètre du massif occidental appelé « tour de Pibon » et dû à cet évêque (1070 et 1108), en complément à la cathédrale de saint Gérard. Il s'agirait de celles d'Henri de Lorraine (1127-1168), de Berthold (996-1020) transféré dans la tombe de ce dernier mais d'abord inhumé au milieu de la nef, de Pibon lui-même et de Renauld de Senlis (1210-1218). Le massif occidental roman, bien qu'offrant l'entrée principale de l'église, était surmonté d'une tribune comprenant trois chapelles. Il formait

ainsi, conformément à une tradition remontant au moins à l'époque carolingienne, un sanctuaire occidental, lui aussi approprié aux tombes épiscopales.

En démolissant en 1228 le chœur de la cathédrale de saint Gérard, qui se trouvait probablement à l'emplacement de la croisée actuelle, pour entreprendre les travaux du transept, on fut obligé de translater les sépultures des évêques Ludelme (895-907), Drogon (907-922) et Riquin (1108-1127), dont l'emplacement est en partie antérieur à la construction de la cathédrale de saint Gérard, qui ne semble pas avoir été beaucoup plus vaste que celle de ses prédécesseurs. Par la suite, on continua d'inhumer les évêques dans l'abside. En témoignent encore au moins deux tombes aujourd'hui :

- * celle d'Henri de Ville (1409-1437), dans le deuxième pan nord de l'abside, dont le beau gisant, privé des personnages sculptés qui l'avaient accompagné, est caché par les boiseries du décor du XVII^e siècle,

- * l'enfeu qui s'ouvre sous l'arcade gauche du mur sud de la tour Saint-Paul, dans la chapelle Sainte-Cécile. Orné sur son arc d'anges mutilés et dans son tympan d'une peinture du Christ-Juge, il date au moins du milieu du XIII^e siècle, mais l'attribution de cette tombe à Henri de Lorraine n'est fondée sur aucune source.

D'autres évêques ont certainement été ensevelis, peut-être avec enfeu ou gisant, en tous cas sous une dalle à leur nom, dans la périphérie de l'abside et de ses tours, jusqu'au début du XVI^e siècle. Mais par la suite, la construction du maître-autel baroque, de son socle et emmarchement, de l'autel de la Mère-Dieu, au fond de l'abside, et du dallage en marbre actuel, ont dû en faire disparaître les parties élevées au-dessus du sol ou les dalles. Seules, des fouilles permettraient de les retrouver. Il en subsiste peut-être aussi des vestiges derrière le soubassement du décor actuel de l'abside. En tous cas, il est symbolique que les saints apôtres et les saints fondateurs et patrons de la chrétienté toulousaine soient figurés dans les panneaux de ce plaquage plus tardif. Ils surmontent les sépultures des évêques qui furent leurs successeurs. D'autres tombes épiscopales ont pu être « effacées » par la reconstruction des autels Renaissance sous les tours du chevet.

Il n'en reste pas moins que le petit nombre de tombes épiscopales aujourd'hui décelables dans la cathédrale, entre le X^e et le début du XVI^e siècle, demande explication. Dans cette période, se sont succédé 45 évêques. Il est vrai qu'à partir des XIV^e et XV^e siècles, peu furent résidents. Des recherches s'imposent pour connaître l'endroit de leur sépulture. Les tombes de

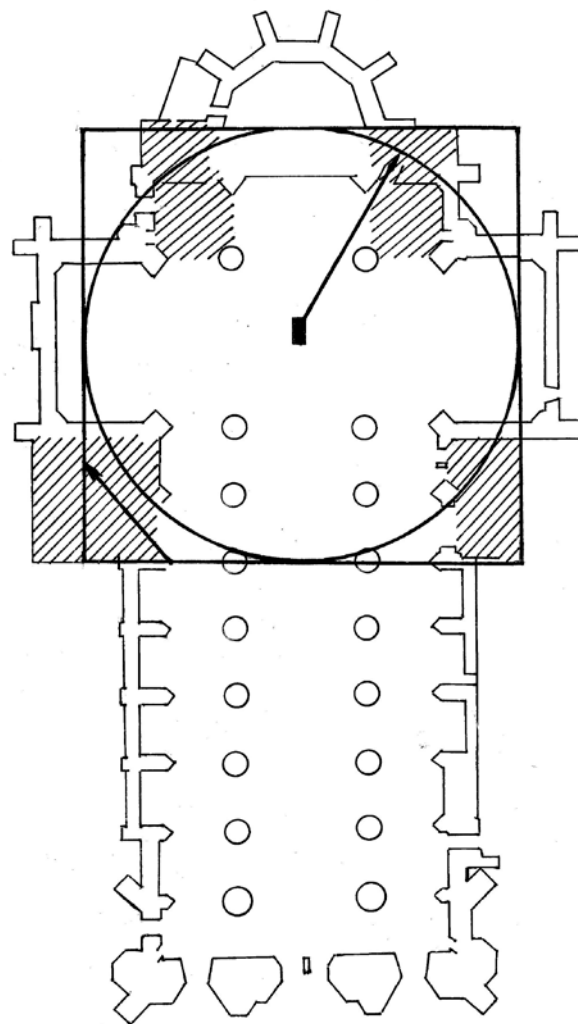
chanoines, dont les nombreuses dalles, pour la plupart déplacées ou remaniées, couvrent le transept et dont quelques autres se trouvent dans la nef, sont beaucoup moins lacunaires.

Dernier point : les deux grandes chapelles Renaissance occupent une position opposée dans la cathédrale : l'une au nord, dans l'angle nef-transept, l'autre dans l'avant-dernière travée sud. Cette symétrie témoigne de la rivalité, permanente depuis le début du XIII^e siècle, entre l'évêque, qui avait son domaine au nord de la cathédrale, et le chapitre, qui avait le sien au sud. Il est significatif qu'un haut dignitaire tel que Jean Forget, qui ne fut pas doyen, mais grand chantre, c'est à dire le n° 3 dans l'ordre hiérarchique des chanoines (après le grand archidiacre, bras droit de l'évêque, et le doyen), mais qui fut aussi doyen de la collégiale de Liverdun depuis 1541 et abbé des chanoines réguliers de la grande abbaye toulaise Saint-Léon depuis 1543, se soit fait construire une chapelle funéraire symétrique de celle des évêques, en 1549, soit plus de quinze ans après la fondation de celle-ci par Hector d'Ailly. Ce mausolée aussi luxueux pour un seul personnage que celui destiné aux évêques, avait aussi pour fonction de rappeler que le chapitre de la cathédrale se considérait comme l'égal de l'évêque. Ce dernier n'était d'ailleurs autorisé à entrer dans la cathédrale que par une porte assez basse pour l'obliger à se courber, percée après 1460 dans la deuxième travée nord du bas-côté de la nef...

II. L'ÉVÊQUE HECTOR D'AILLY, COMMANDITAIRE DE LA CHAPELLE SAINTE-URSULE DITE « DES ÉVÊQUES »

Nous sommes assez bien renseignés sur la biographie d'Hector d'Ailly, 74^e évêque de Toul (1524-1533). Décédé en 1532 à Nancy, d'une forte fièvre et dans sa 65^e année, il était né vers 1467. Il était issu de la maison de Rochefort d'Ailly, importante et vieille famille noble, auvergnate. Il fit ses études et fut ordonné prêtre à Paris. Sa carrière fut autant diplomatique qu'ecclésiastique. Il avait été le vicaire général de l'évêque Hugues des Hazards (1506-1517), avant de devenir évêque de Bayonne en 1519, année où Louise de Savoie l'envoya comme ambassadeur à Venise, puis se retira à Rome en 1524, après avoir résilié sa charge épiscopale. C'est là que le cardinal Jean de Lorraine (1498-1550), évêque de Toul depuis 1517, lui demanda de prendre sa succession pour l'administration spirituelle du diocèse, dont il garda les revenus et dans lequel il ne résidait pas. Ce frère du duc Antoine de Lorraine était d'ailleurs l'un des plus grands « cumulards » de son temps, car il fut successivement ou simultanément, selon les circonstances, titulaire de quatre archevêchés, huit évêchés et six abbayes.

L'entrée solennelle d'Hector d'Ailly, nommé le 12 février 1524, eut lieu à Toul le 7 juin 1525. Les liens du nouvel évêque avec la Lorraine l'amènèrent à devenir



Position des chapelles de style Renaissance dans la cathédrale de Toul (d'ap. A. Villes, 2013).



Armes d'Hector d'Ailly, au tympan de la porte ouest de la chapelle des Évêques (photo. A. Villes).

chancelier puis président du conseil du duc de Lorraine Antoine, qui fit aussi de lui son plénipotentiaire auprès de Charles Quint et du pape Clément VII. Les évêques de Toul, en particulier à cette époque, étaient « clients » du duc, qui pesait grandement sur leur désignation, bien que le chapitre ait eu son avis à donner et que l'usage d'élire le pontife lui ait longtemps appartenu, jusqu'à ce que le Concordat germanique statue sur ce point en 1440. Au XVI^e siècle, les chanoines ne contrarièrent presque jamais le choix de l'évêque parmi les membres de la maison ducale ou des grandes familles proches. En outre, la charge fut souvent obtenue du fait de sa résiliation par le prédécesseur. Ce fut le cas notamment pour Hector d'Ailly,

Cet évêque bénéficiait d'une fortune personnelle considérable, dont témoignent non seulement le faste architectural et décoratif de sa chapelle-mausolée, mais aussi la générosité dont il fit preuve envers le chapitre de Toul. Cette richesse lui permit de se passer des revenus de l'évêché, que Jean de Lorraine conserva pour lui-même et qui lui succéda en 1533, redevenant titulaire du trône épiscopal de Toul, où il ne fut intronisé solennellement qu'en 1535.

Le profil politique d'Hector d'Ailly, comte de Toul et prince d'Empire, ne doit pas faire oublier la dimension spirituelle de son épiscopat, à l'époque de crise religieuse qui marque la Lorraine catholique, face à la pression exercée par la Réforme. Il continua l'action réformatrice de son prédécesseur Hugues des Hazards, promoteur d'un Manuel à l'usage des clercs et soucieux de la formation spirituelle et liturgique du clergé diocésain. Hector y contribua notamment par l'intermédiaire de trois synodes tenus sous son épiscopat, et de la promulgation de leurs statuts. Ce souci d'armer le clergé contre les prédications calvinistes préfigure les débats et décisions du Concile de Trente (1543-1565). L'action spirituelle d'Hector d'Ailly, tout comme celle de ses prédécesseurs et successeurs immédiats, retenus la plupart du temps à Nancy par leurs fonctions auprès du duc de Lorraine, pouvait s'appuyer sur le zèle du chapitre cathédral, du vicaire général, de l'évêque coadjuteur et des cinq archidiacres qui se partageaient l'administration du vaste diocèse de Toul. Le coadjuteur, seul réellement résident, était choisi le plus souvent dans les milieux réformateurs du diocèse, notamment parmi les Dominicains.

Voici l'épithaphe d'Hector d'Ailly, telle que retranscrite par A.-D. Thiéry, et dont la teneur est confirmée et complétée par divers documents d'archives :

« Icy en ce tombeau repose reverend pere en Dieu Hector de Rochefort d'Ailli, évêque de Toul, de la noble maison d'Ailli en Auvergne, lequel, dès son adolescence, se dédia à l'église, suivant vertu et bonnes

mœurs, en sorte qu'avenant le tems de retribution, fut fait évêque de Baïonne, où présula si vertueusement, que jusqu'aujourd'hui il est appelé le bon évêque, et depuis, Monsieur le Cardinal de Lorraine, nommé Jean, le connaissant digne de plus grande charge, le fit évêque de Toul, où il a depuis regenté toute sa vie, tenant son clergé et son peuple, tant en la cité que dehors, en paix et tranquillité, suivant l'église, souvent faisant le divin office en icelle, élargissant de ses biens aux pauvres : quoy voyant le prince de Lorraine, nommé Antoine, le fit son chancelier, où il se gouverna toute sa vie en grande réputation, lequel mehu de dévotion, fit cette chapelle des xi. mille vierges, qui donnant deux chefs d'icelles, que l'évêque de Cologne, nommé Herman, lui avoit donné, lesquels il fit poser en une chasse d'argent dorée magnifiquement ouvrée, en laquelle chapelle fonda une messe pour chacun jour, qui s'y dira perpétuellement par les deux évangélistes de céans, et leur assigna pour chacune messe trois gros sur l'office des obits, pour la fondation de laquelle messe et de son obit annuel, donna 4000. frans contans avec sa crosse, sa mitre d'argent, deux beaux grands bassins aussi d'argent, avec draps d'or et d'argent pour faite habits d'église. Et après avoir régi ce beau siège, neuf ans, il mourut à Nancy, où son cœur demeura, et son corps fut en cette chapelle inhumé le 3. jours de Mars 1532. Dieu lui fasse mercy. Amen. »

III. LES DÉBUTS DE L'ITALIANISME À TOUL

Il semble que la chapelle n'ait été mise en chantier qu'à la mort de son commanditaire, conformément aux dispositions testamentaires. Elle fut mise en service en 1539, date à laquelle le corps d'Hector d'Ailly y fut transféré et son épitaphe posée. L'évêque était fort érudit, comme l'atteste la richesse de sa bibliothèque personnelle, dans laquelle se trouvaient des ouvrages rares et des manuscrits anciens. Ses séjours en Italie et à Rome l'avaient mis en contact avec la Renaissance et c'est sans doute là-bas qu'il trouva l'architecte qui conçut et bâtit sa chapelle-mausolée.

En 1532, l'élite toulousienne était cependant déjà très marquée par la culture italienne. Le prédécesseur d'Hector, Hugues des Hazards (1506-1517), avait fait ses études à Sienne et à Rome. À Saint-Dié, alors partie intégrante du diocèse de Toul, le « Gymnase vosgien » fondé par le chanoine et grand érudit Vautrin Lud, était un brillant foyer de culture littéraire et scientifique, ouvert à la Renaissance et situé au carrefour d'influences venues d'Italie, Allemagne, Helvétie, Alsace et région parisienne.

Le célèbre chanoine humaniste Jean Pèlerin dit « Viator », né vers 1440-45 et disparu en 1524, était de plus de vingt ans l'aîné d'Hector d'Ailly. D'abord secrétaire et chapelain de Philippe de Commynes,

lui-même grand amateur d'art et ambassadeur en Italie, il fut marqué par l'italianisme dès le début des années 1480, avant de se mettre au service du duc de Lorraine, comme homme de confiance et sommelier. Chanoine de Saint-Dié de 1478 à 1482, il compte parmi les fondateurs du Gymnase vosgien, avant de devenir vers 1490 chanoine de Toul, où il pratiqua, dans son domicile même, l'imprimerie et la sériciculture. C'est à Toul qu'il publia en 1505 son fameux « Traité de la Perspective ». Les sources témoignent de sa participation à la construction ou rénovation de plusieurs églises dans le diocèse toulouais, au moins comme dessinateur. Celle Saint-Médard de Blénod-lès-Toul, mausolée de l'évêque Hugues des Hazards, construite entre 1506 et 1512, est fortement marquée par la Renaissance, bien que sa structure générale soit encore très gothique et son portail pourrait avoir été dessiné par le Viator.

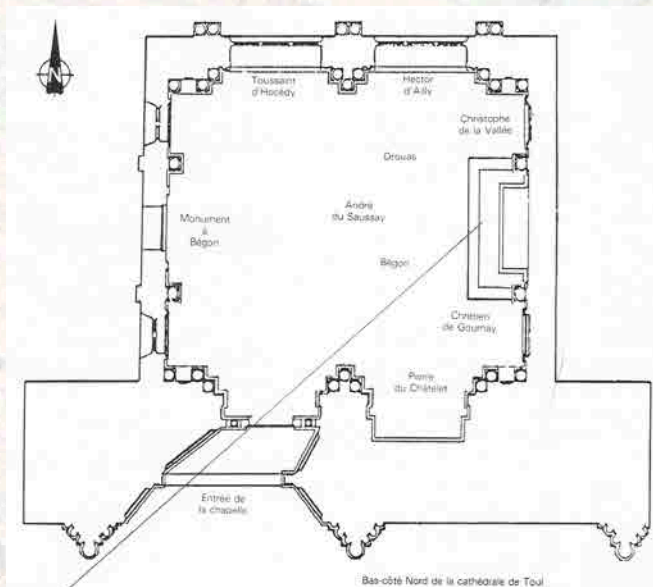
Le goût de l'Antique et les canons de la renaissance italienne avaient donc eu le temps de supplanter complètement le gothique en Lorraine, lorsque la chapelle Sainte-Ursule fut commandée.

IV. LA « CHAPELLE DES ÉVÊQUES » : DESCRIPTION VISUELLE

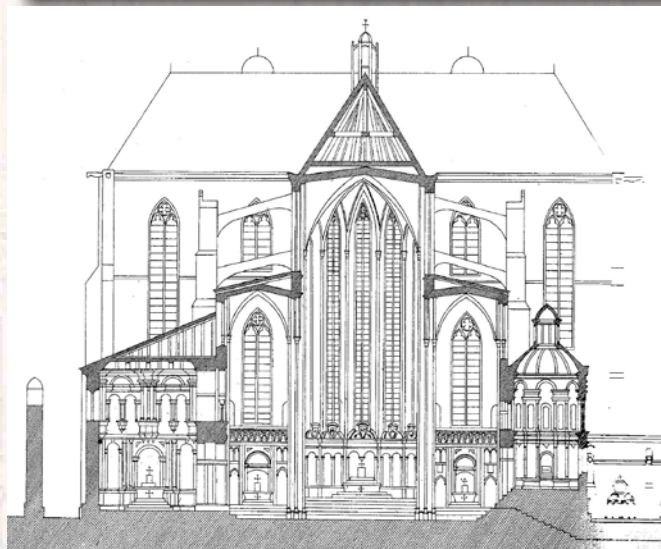
Sa position dans l'angle entre la nef et le bras nord s'explique à la fois du fait que le sol de ce côté appartenait à l'évêque, ce qui le dispensait de demander au chapitre l'autorisation de construire ou le don du terrain, et que les deux travées des bas-côtés les plus proches du transept étaient libres de chapelles, contrairement aux suivantes. La porte, assez modeste, placée dans l'axe de la façade ouest, donne sur la cour de l'évêché, permettant de procéder aux cérémonies ordinaires de manière indépendante. La chapelle fait symétrie par rapport au transept Nord à la grande sacristie.

Dans le collatéral de la cathédrale, l'obliquité de l'autre porte d'accès s'explique par la recherche de perspective dont cette entrée est une invite à en rejoindre le fond de la chapelle et découvrir l'autel. En effet, une ligne droite relie le milieu de la porte à celui de la table d'autel, dans le prolongement direct du mur oblique et décoré qui se dresse à gauche de l'entrée proprement dite. On peut ainsi et aussi voir si l'évêque est présent devant l'autel sans pénétrer dans la chapelle.

La structure de cet accès en deux niveaux : un plein, en trois panneaux, l'autre ajouré (rythmé par cinq barreaux cannelés) annonce l'élévation interne de l'édifice. Les pilastres d'encadrement de ce panneau plein sont ornés sur deux registres de losanges et triangles de marbre noir, à l'intérieur de panneaux en bas-relief, qui préfigurent le décor intérieur de la chapelle. La porte elle-même est encadrée de colonnes et de panneaux décoratifs. Un puissant entablement fortement mouluré sépare les deux niveaux de ce décor externe.



**Plan de la chapelle des Évêques,
avec la position des monuments funéraires
disparus et l'indication par une ligne
de l'orientation de l'entrée sud vers l'autel
(d'ap. J. Bombardier, 1985 et A. Villes, 2013).**



**Coupe sur la cathédrale, à hauteur des
chapelles Jean-Forget et Sainte-Ursule
(d'ap. C.-G. Balthazar, 1848).**

De plan presque carré, la chapelle mesure à peu près 10 m sur 11 m hors-œuvre, pour 9 m environ de hauteur sous plafond. Son élévation est sur deux niveaux séparés par un entablement très saillant constituant porte à faux. L'ensemble est divisé en quatre travées égales par deux arcs orthogonaux en plate-bande appareillée, recevant le plafond et reçus sur des groupes de trois colonnes corinthiennes par l'intermédiaire des

entablements. Ces plates-bandes retombent sur les murs latéraux sous forme d'arcs en demi-cercle de même ampleur que les deux arcades en plein cintre structurant le sommet du niveau supérieur sur chaque flanc de la chapelle. Ces arcades sont dédoublées dans le sens de la profondeur pour couvrir des niches relativement profondes et sont séparées par des caissons, l'arcade de fond reposant de chaque côté sur un pilastre traversé par les deux lignes d'entablement. Ces niches reposent, dans chacun des quatre angles, sur un groupe de trois colonnes également.

Dans l'axe, à l'Est et à l'Ouest, le premier entablement forme une console massive, elle aussi en porte à faux, en l'absence de colonnes inférieures, pour faire place d'un côté à l'autel et au bas-relief - dédié au martyr des Vierges de Cologne - qui en surmonte la table et de l'autre, à la porte d'entrée ouvrant vers la cour du palais épiscopal. Le premier est flanqué d'une seule colonne de part et d'autre ; la seconde est encadrée d'une paire de colonnes interne et externe. Cette absence audacieuse de support axial augmente quelque peu la longueur de la chapelle par rapport à sa largeur interne et illustre l'épaisseur des deux murs construits.

Le socle interne, peu élevé, est séparé du dallage par une plinthe à double étage de moulures formant également base saillante pour les colonnes triples. Les flancs nord et ouest de la chapelle sont ajourés. Au premier niveau, il s'agit de fenestrages quadrangulaires. À l'Ouest, de chaque côté de la porte, ces derniers sont subdivisés par des meneaux encadrant un panneau central carré entre deux plus étroits. Au nord, ces baies en rectangle sont divisées en trois compartiments égaux. À l'étage, les ouvertures sont en plein cintre, à raison d'une par travée, subdivisée en deux fenêtres cintrées, sous un linteau mouluré, que surmonte une demi-marguerite ou roue à neuf panneaux en trapèzes, dont les rayons entourent une demi-rose.

À l'extérieur, ces baies sont séparées par des pilastres lisses ornés d'un panneau central peu saillant et recoupés par les mêmes registres d'entablement qu'à l'intérieur, mais moins décorés. Ces pilastres-contreforts comportent chacun deux colonnes cannelées, à chapiteaux, dont certaines ont disparu.

Les baies nord s'ouvrent chacune au fond d'une niche à plafond plat suffisamment profonde pour y placer un tombeau surmonté ou non d'un gisant ou de statues. Une troisième niche semblable occupe la travée sud-est, la voisine étant percée par la porte ouvrant sur le bas-côté de la cathédrale. À l'intérieur, cet accès est flanqué d'une colonne de chaque côté, au-dessus d'un soubassement aligné sur l'ensemble de celui de la chapelle et la porte est surmontée, sous l'entablement, d'un linteau orné d'une bande de marbre bleu-noir.

Dans les flancs est et sud, aveugles, de la chapelle, le niveau inférieur est orné de panneaux quadrangulaires de marbre foncé, à raison de deux de part et d'autre de

l'autel et de trois dans la travée sud-est. Dans les niches supérieures, on retrouve le même dessin que celui des baies nord et ouest, mais les demi-roues s'ornent dans leur centre de coquilles Saint-Jacques, de même que les cintres des fausses baies-au-dessous, ménagées en niches peu profondes et ornées de panneaux rectangulaires de marbre simulant des volets intérieurs séparés par des meneaux. Les deux étages d'entablement interne sont ornés de plaquages de marbre de même teinte chamarrée et ocrée que les losanges des demi-roues. Au-dessus des colonnes, les carrés de marbre des entablements sont de teinte alternée, sombre ou ocre, de même que les fûts des colonnes elles-mêmes, noir pour celui d'axe, ocre pour les deux qui l'encadrent. On retrouve la même alternance de couleurs dans les panneaux habillant les piédroits des niches, sur les deux niveaux.

La petite porte occidentale était encadrée extérieurement de colonnes dont ne subsistent que les socles et les chapiteaux. Elle est coiffée d'un cintre où s'encadrent les armoiries d'Hector d'Ailly, sous une couronne et entre deux rubans : de gueules, à la bande ondée d'argent, accompagnée de six merlettes de sable. On les retrouve au-dessus du contrefort médian de la façade nord, sous une mitre et tenues par un angelot.

La corniche supérieure est ornée, entre ses deux lignes de moulures saillantes, par de grands corbeaux incurvés en volutes. Les contreforts d'angle nord sont coiffés en bâtière et terminés en fronton triangulaire saillant. Contrairement aux contreforts de la chapelle d'Autrey, si semblable à celle de Toul, ces contreforts ne sont pas surmontés de hauts pinacles à crochets. Le socle externe est nu.

V. LE PLAFOND DE LA CHAPELLE, DESCRIPTION ET HYPOTHÈSES DE CONSTRUCTION

V.1. Description du soffite (du mot italien *soffita*, qui veut dire : plafond)

D'une dimension de l'ordre de 720 x 720 cm avec une portée de 540 cm environ, il est divisé en quatre par les deux plates-bandes dites principales orthogonales divisant le soffite en quatre surfaces égales contenant chacune quatre caissons égaux séparés par deux autres plates-bandes dites secondaires, elles aussi orthogonales.

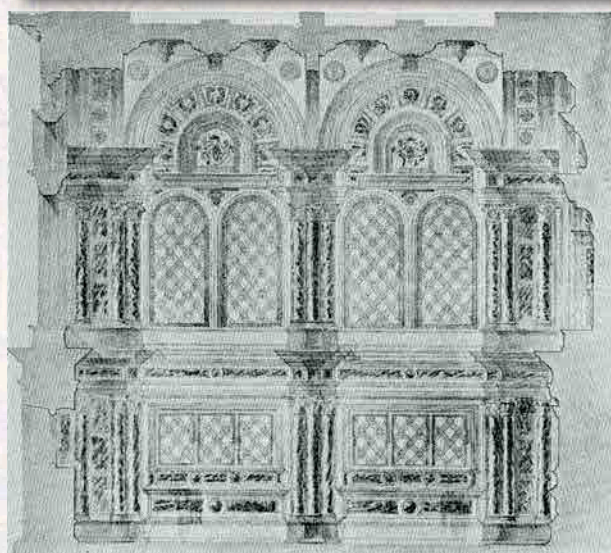
Les caissons sont fermés par deux plaques qui s'ornent côté intrados d'une rose rapportée, sculptée en marbre noir, de 70 cm de diamètre, disposée comme une clef pendante.

Pour la fixer, un tenon de type « os de mouton » est utilisé et assure par une rotation, type quart de tour, la fonction de maintien de la rose en contact avec les plaques via une rainure *ad hoc* taillée dans la face arrière de la rose.

Chaque croisée des plates-bandes secondaires est marquée par un modillon sculpté, que l'on retrouve



Vue intérieure de la chapelle des Évêques, en direction du sud-est (d'ap. M. Stein).



Élévation interne du flanc nord de la chapelle des Évêques (d'ap. M. Stein).



La chapelle des Évêques, vue extérieure en direction du sud-est (photo. A. Villes).



Élévation de la façade nord de la chapelle des Évêques (d'ap. E. Boeswilwald).



Porte de la chapelle des Évêques dans le collatéral nord de la cathédrale (photo. A. Villes).



Façade occidentale de la chapelle des Évêques (photo. A. Villes).



Écu et mitre de l'évêque Hector d'Ailly, portés par un angelot, au sommet du contrefort axial nord de la chapelle des Évêques (photo. A. Villes).



Blason d'Hector d'Ailly : de gueules, à la bande ondée d'argent, accompagnée de six merlettes de sable.

aussi à chaque extrémité, ainsi qu'à la clef principale, où il est encadré de quatre autres modillons semblables.

Les plates-bandes sont pourvues de feuillures permettant d'insérer par le dessus et de supporter les dalles des caissons, de 15 à 20 cm d'épaisseur, qui tiennent ainsi par leur propre poids. Les plates-bandes sont constituées d'un ensemble de clefs et de claveaux appareillés. L'examen de l'extrados du soffite permet d'en comprendre l'agencement.

On constate qu'entre chaque pierre taillée sur cinq faces, constituant les plates-bandes, on trouve une feuille d'ardoise permettant le positionnement précis de chaque pierre lors du montage des plates-bandes dans un plan horizontal. Des angles de taille côté extrados par rapport à un plan vertical existent comme dans la constitution d'une voûte conventionnelle. Les angles de taille diminuent au fur et à mesure que l'on se rapproche de la clef de voûte principale. La valeur mesurée des angles de taille varie de 30° à 0°.

Pour diminuer leur poids propre, toutes les pierres constituant les plates-bandes (principales et secondaires) sont en outre évidées côté extrados, formant autant de petites « piscines » à la surface externe du plafond. La clef de voûte principale présente un évidement cruciforme et pour renfort des boutons en pierre rapportés, qui contiennent les compressions exercées sur elle dans les deux directions. Les claveaux

et clefs des plates-bandes possèdent des crossettes afin de faciliter leur positionnement vertical. L'examen visuel de l'intrados permet de constater que toutes les coupes visibles sont dans un plan vertical et non jointives.

Deux « fonds » de claveaux sont tombés *a priori* suite aux bombardements subis par la cathédrale en 1940. De nombreux éléments de décors ne sont plus en place, on découvre ainsi que deux modes de fixations de ceux-ci avaient été retenus par le bâtisseur, à savoir : des éléments ferreux de type agrafe, et des éléments en pierre type « Os de mouton ». Cette description n'est pas exhaustive.

V. 2. Hypothèses de construction

Le rédacteur ne connaît pas l'existence de l'exigence formulée par l'évêque à son bâtisseur. Des arguments quant au choix de localisation de cette chapelle sont exposés ci plus haut. *De facto*, le bâtisseur a dû intégrer l'existence des murs Est et Sud de la future chapelle. On peut comprendre que cela ait fortement contraint la future surface au sol mais *Quid ?* du choix de la hauteur de la future chapelle...

Un bâtisseur a (ou devrait avoir) le sens des volumes et de la juste proportion. La maîtrise de son art peut le conduire à vouloir un ensemble naturellement très lumineux à l'intérieur, conformément aux canons

de l'art gothique. Peut-être une forme cubique intérieure s'est-elle imposée comme la plus rationnelle à tous. La chapelle doit donc être appréhendée suivant deux fonctionnalités :

1. L'enveloppe presque cubique et son toit ;
2. La riche décoration intérieure qui se doit d'illustrer la qualité de l'évêque commanditaire.

Seule la fonctionnalité créant l'enveloppe sera évoquée ci-après.

En préambule, il convient de saluer l'ingéniosité et la perfection constructives de la chapelle qui constituent un défi à la pesanteur et dénotent, de la part du concepteur et constructeur, non seulement une maîtrise totale du dessin préalable et détaillé, mais aussi un contrôle de l'exécution, lui aussi proche de la perfection. Il est bien dommage que son nom reste inconnu, jusqu'à présent du moins. Formé incontestablement en Italie, il n'était sans doute pas insensible à la témérité et à la clarté de l'architecture gothique, auxquelles il rend hommage ou fait ici une sorte de clin d'oeil, tout en faisant preuve d'une indéniable originalité par rapport aux programmes architecturaux de l'Antiquité ou de la Renaissance italienne.

Ainsi, on constate que les poussées internes à la voûte plate sont exercées principalement dans un plan horizontal, créées et absorbées astucieusement, que les murs extérieurs supportent les masses pesantes dans le sens vertical, et que l'enveloppe cubique constitue ainsi une sorte de boîte comprimant son propre couvercle que constitue le soffite. Côtés est et sud, le contrebutement (ou point fixe) est assuré de manière extrêmement sûre par les épaisses murailles du bas-côté de la nef et du bras du transept. Côtés nord et ouest, le chargement de la structure (création des poussées internes) est permis par des contreforts intérieurs inversés et symétriques, chargés en porte à faux à leur sommet au droit du soffite, contreforts qui rythment des murs intérieurs fortement évidés par ses fenestragés et des entablements en porte à faux.

La construction a probablement été menée selon le phasage possible suivant :

* montage des deux murs Nord et Ouest jusqu'au premier entablement,

* installation des charpentes et cintres en bois destinés à recevoir lors du chantier les poussées horizontales et verticales avant clavage du soffite et constituer le négatif de la construction en pierre à construire. Il convient de se rappeler que maçons et charpentiers sont les deux faces d'une même pièce ;

* montage du deuxième niveau par les maçons jusqu'à la constitution et le réglage de la feuillure périphérique d'appui vertical du soffite, incluant les différents évidements des futures fenêtres, etc.... ;

* mise en place des tas de charge et des plates-bandes périphériques (x 4), principales (x 2) et secondaires (x 8) toujours en commençant depuis les tas de charge : l'ensemble en appui sur les charpentes avec

des pierres appareillées suivant la conception modulo 4 imaginée par le concepteur, le montage se faisant par le dessus et le positionnement des pierres dans l'espace étant assuré dans un plan vertical par le cintre des charpentiers et la feuillure, et dans le plan horizontal par les feuilles d'ardoise définissant l'épaisseur du jeu choisi par l'appareilleur entre chaque pierre ;

* la clef de voûte principale à l'intersection entre les deux plates-bandes principales sera la dernière pierre taillée à façon mise en place ;

* à partir de cette phase, l'ensemble de la construction constitue un monolithe autoclave et peut se passer d'échafaudage ;

* pour la partie nouvelle, la mise en place de la grande corniche externe, très saillante, a dû conclure l'intervention des maçons.

La dépose des charpentes de supportage (on dirait coffrage aujourd'hui) a conduit à l'autoclavage fatal du monolithe. La réalisation des joints côtés intrados est devenue possible. L'ensemble visible côté intrados est parfaitement aligné dans un plan horizontal, plan constituant le plafond « plat » proprement dit, du fait de la réalisation de crossettes d'appui entre clefs et claveaux. La mise en place des plaques côté extrados peut être réalisée ensuite. Il est difficile de déterminer quand a été opéré effectivement l'évidement des clefs et claveaux pour en diminuer le poids.

Une fois la mise hors air et hors eau acquise, tous les travaux de sculpture, de mise en place des décors en marbre des massifs, des vitraux, la création de la porte d'accès au bas-côté Nord, la réalisation du toit, etc. ... ont pu être entrepris :

* la toiture était probablement à quatre pentes principales, permettant ainsi de conserver vitrés avec leurs roses les tympans des deux baies du bas-côté gothique ;

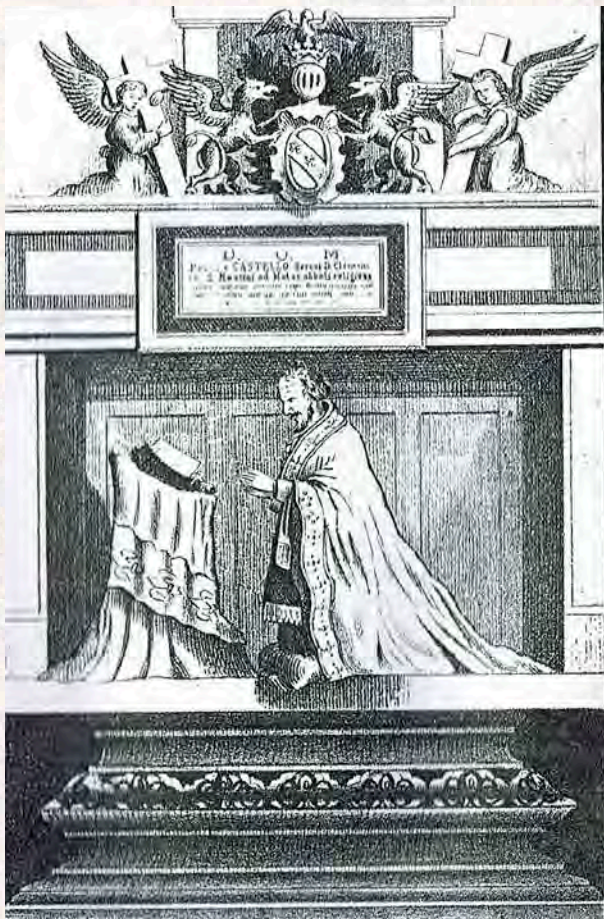
* la mise en place des colonnes, voire même des plaquages de marbre du décor intérieur, a été possible en dernier ;

* les chapiteaux et fûts en marbre massif sont distincts des parois murales et n'ont donc pas de véritable rôle porteur et structurant. Il est possible que la sculpture des panneaux d'encadrement des plaquages de marbre et de finition des moulurations des entablements et des plinthes ait été réalisée après montage des gros éléments équipant les murs, afin d'éviter tout accident au décor lors de l'installation du plafond ;

* le dallage du sol et l'équipement des diverses niches et leur entablement scellant la vocation de cette chapelle.

Un constat s'impose clairement : cette réalisation comporte deux approches qui se complètent mais n'interfèrent pas.

1. Le bâti des maçons et les attendus constituant la performance technique du bâtisseur,



Monument funéraire, disparu, de l'évêque de Toul Pierre du Châtelet (1565-1579), dans la chapelle des Évêques (d'ap. M.-A. Benoît, 1877).



L'un des chapiteaux de la porte ouest de la chapelle des Évêques (photo. A. Villes).



L'une des baies hautes de la façade ouest de la chapelle des Évêques (photo. A. Villes).

2. La décoration, intérieure principalement, qui illustre le statut du commanditaire.

Comme toujours la vraie richesse est à l'intérieur. On notera que l'aspect lisse de l'extérieur possède en vis-à-vis intérieur un certain nombre de masses en porte à faux qui rendent attractive la compréhension des subtilités de l'équilibre du volume interne. La saisie actuelle de ces subtilités passe par une prise en compte des savoir-faire de l'époque. Un raisonnement pointu et l'exploitation, même sans mise en équation des règles de la physique dépendant des savoirs transmis, de l'expérience, des constats observables et mesures factuels sur gabarit ou maquette ont sans doute permis aux bâtisseurs de réussir dans leur entreprise. C'est ainsi que la notion de frottement sans glissement permet de comprendre la transmission d'efforts horizontaux nécessaires à l'équilibre du système constituant le soffite, que faire travailler la pierre systématiquement en compression en est un autre, etc.

L'audace et l'intelligence dont il est ici fait preuve dématérialisent l'architecture, lui donnent

quelque chose d'irréel, que renforcent la préciosité du décor, le raffinement varié de ses coloris et la rationalité de la composition. Rien n'a été laissé au hasard, tout a été soigneusement calculé, prémédité, réalisé avec une confiance totale et maîtrisée dans l'équilibre recherché. L'ampleur et la richesse de l'ornementation confèrent à l'ensemble un luxe exceptionnel, mais sans la moindre surcharge ou lourdeur, tant les moulures, plaquages et chapiteaux s'inscrivent dans une simplicité générale de la composition et dans la clarté des lignes principales. Le maître-maçon concepteur avait indéniablement du génie, et pas seulement les qualités de goût d'un grand artiste et les compétences d'un ingénieur de premier ordre.

Nous ne nous attarderons pas ici sur les comparaisons possibles, car elles sont nombreuses, moins en ce qui concerne l'art des plafonds plats à caisson - qui sont fréquents mais souvent en bois - qu'au niveau du programme architectural. Il existe dans l'abbatiale d'Autrey une chapelle similaire, à plafond plat mais de dimensions moindres (7,5 m de côté hors-

oeuvre), dédiée à saint Hubert et qui pourrait avoir eu le même auteur que celle de Toul, tant elle lui ressemble. Bâtie dans l'angle nord du transept et du chœur, elle fut commanditée par l'abbé Claude Stévenet (1523-1547) et réalisée dans une période comprise entre 1537 et 1545. Hélas une récente « réhabilitation » malheureuse a conduit à détruire l'originalité du concept initial.

Dans la collégiale Saint-Maurice d'Epinal, la chapelle Renaissance des Saints Innocents, construite en 1541-42 au flanc nord de l'église mais projetée dès 1529, était également sous plafond plat à caissons, sur deux travées, pour une longueur de 12 m et une largeur de 6 m. Elle a malheureusement été démolie entre 1866 et 1870. On ne peut passer sous silence, dans la cathédrale de Toul même, la chapelle Jean Forget, terminée en 1549 et peut-être commanditée dès 1541. Sa structure est bien différente de celle de la chapelle Sainte-Ursule, car en forme de coupole à lanterneau. Mais la structure du dôme à caissons, l'élévation sur deux étages (l'un carré, l'autre octogonal) de niches profondes, le décor à plaquages de marbre, entablements et colonnes et pilastres, enfin l'audace de sa position sur une voûte très aplatie, témoignent du même sens de l'espace et de la luminosité, du même raffinement, des mêmes formes architecturales, du même luxe décoratif, de la même audace et maîtrise ou virtuosité constructives et de la même clarté de composition que la chapelle des évêques. Les similitudes entre les deux édifices sont telles que l'on peine à exclure l'hypothèse d'un concepteur commun, à quinze ans d'intervalle environ. Mais ici, l'originalité principale de l'édifice tient au fait qu'il s'agit d'une miniaturisation du Panthéon de Rome et des dômes-mausolées de l'Antiquité. Cette chapelle mériterait une étude particulière.

Après Hector d'Ailly, plusieurs évêques de Toul furent inhumés dans la chapelle Sainte-Ursule. Ont disparu, notamment, les tombeaux monumentaux de Toussaint d'Hocédy (1543-1564), Pierre du Châtelet (1565-1579), de Christophe de la Vallée (1580-1587), de Charles-Christien de Gournay (1634-1641), de François-Blouet de Camilly (1688-1703) et de Simon-Jérôme Bégon (1705-1720). Leurs tombeaux monumentaux ont été démolis en novembre 1792, mais nous conservons au moins le dessin de celui de Pierre du Châtelet.

V. 3. Quelques vœux

L'état déplorable actuel de la chapelle Sainte-Ursule, sur lequel nous n'insisterons pas ici, fait d'elle désormais un « chef-d'œuvre » unique mais « en péril ».

Il s'explique principalement par la négligence, depuis de longues décennies antérieures aux années 2000, de la part de la municipalité, qui la laissa sans couverture, alors qu'elle n'avait pas souffert des bombardements de 1940... Certains Toullois se souviennent d'une forte

végétation couvrant l'édifice, avant l'installation de la toiture provisoire. L'échafaudage actuel ne soutient ni les dalles de couverture ni les plates-bandes, mais rassure les inquiets.

À ce jour, les projets de restauration proposés sont restés heureusement dans les cartons, pour des raisons diverses, qu'il est inutile d'évoquer, alors que la réfection était annoncée pour... 2005 !

Hier, les caissons du plafond formant piscines en extrados, les infiltrations et le gel ont provoqué des fissures, pertes de joints et mortiers, fracturations, dissolutions du calcaire, chute d'éléments de décor, altération des caractéristiques mécaniques de la pierre, etc... sans pourtant déstabiliser ce soffite, preuve de la qualité hors norme de cette réalisation, qui est parvenue jusqu'à nous, certes dégradée, mais en ayant conservé intactes toutes ces subtilités visibles et non visibles. Il serait regrettable de ne pas être à la hauteur d'un tel témoignage du génie des bâtisseurs de la Renaissance.

La science des ingénieurs d'aujourd'hui est tout à fait capable de relever le défi, de comprendre et justifier les choix faits hier par le bâtisseur à partir de savoirs maîtrisés, au point de réussir à les mutualiser au service de sa commandite. Il serait honorable de « reconstruire » et pérenniser ce soffite en lui conservant toutes ses subtilités comme un lointain hommage à ceux d'hier et à leur génie de bâtisseurs. Ils nous ont offert en confiance leur œuvre, tout en recherchant l'éternité.

À partir d'outils numériques, on sait aujourd'hui déterminer dans quel état de résistance résiduelle est ce monolithe. On est en mesure de bâtir une stratégie qui permettrait d'estimer les dégâts dus aux outrages du temps et à la négligence humaine. Par chance, rien n'a encore été entrepris, c'est peut-être ce qui nous permet encore aujourd'hui de bâtir un projet raisonnable et maîtrisé. On est capable actuellement de monter une stratégie de sauvegarde de la structure du monolithe, en évitant les démarches hasardeuses susceptibles de conduire à la ruine de l'édifice. On connaît les opérations, phasages et actions préalables à toute intervention sur le bâti : études de sols, réponse sismique, réponse vibratoire, mesures 3D, chargement acceptable, étayage, points d'arrêts, etc....

POUR CONCLURE

Les vœux ci-dessus ne devraient pas être des « vœux pieux ». Parmi les vocations de l'association le « Pélican 2 », il convient de faire connaître cet édifice insigne qu'est la « chapelle des évêques » et de plaider sa cause auprès des services compétents, voire au plus haut niveau, afin d'aider la municipalité à commander une réhabilitation à l'identique structurellement parlant qui, à force d'être retardée ou éludée, est sans doute devenue coûteuse. Cependant, comme préalables, la connaissance approfondie dont nous disposons, complétée par une

étude scientifique non destructive de haut niveau permettrait aujourd'hui de maîtriser les coûts et rendrait attractive pour une équipe multi-métiers pilotée par un architecte humble et compétent une réhabilitation complète..

Cette chapelle devrait faire l'orgueil de la Lorraine, comme point d'orgue de sa créativité artistique à l'époque de la Première Renaissance. Avis aux mécènes éclairés...

Alain VILLES et Philippe GAUVIN

BIBLIOGRAPHIE :

A. BENOIT – Notice sur les monuments funéraires des évêques de Toul Jean Chevrot, Pierre du Châtelet. *Mémoires de la Société Historique de la Lorraine*, t. XXVII, 1877, p. 370-378.

Jacques BOMBARDIER – Jean Pélerin et son temps. *Etudes Toulouses*, n° 17, 1979, p. 3-24.

Jacques BOMBARDIER – *La chapelle Jean Forget*. « Si Renaissance m'estoit contée », Toul (éd. Le Pélican), 1985, p. 60-62.

Jacques BOMBARDIER – *La chapelle des évêques*. « Si Renaissance m'estoit contée », Toul (éd. Le Pélican), 1985, p. 62-64.

Liliane BRION-GUERRY – Le Pélerin-Viator, sa place dans l'histoire de la perspective. *Les classiques de l'humanisme*. Paris (Les Belles-Lettres), 1962.

Pierre-Yves CAILLAUT – La chapelle des évêques. « La Renaissance à Toul, morceaux choisis », cat. d'exposition (Toul, 7 Juin, 15 septembre 2013), *Cahiers du Patrimoine Toulinois*, n° 7, 2013, p. 200-205.

Jacques CHOUX – La cathédrale de Toul avant le XIIIe siècle. *Annales de l'Est*, 1955, n° 2, p. 32-47.

Gustave CLANCHÉ – Les deux chapelles renaissance de la cathédrale de Toul. *Revue Lorraine Illustrée*, janv.-fév. 1913, p. 9-24.

Gustave CLANCHÉ – *Guide-Express de la cathédrale de Toul*. Nancy (Rigot), 1918.

Gustave CLANCHÉ – *Le chanoine Jean pèlerin (Viator), ses travaux à Toul*. Nancy (Soc. d'Imp. Typo.), 1928.

DEBLAYE (Abbé) – *Œuvre des sépultures des évêques de Toul*. Nancy (Lepage), 1861.

Albert DENIS – *La dévastation de la cathédrale de Toul pendant la Révolution*. Paris (Berger-Levrault),

1901.

Etienne FOURIER DE BACOURT – *Épitaphes et monuments funèbres inédits de la cathédrale et d'autres églises de l'ancien diocèse de Toul*, 1900.

J. LAGET et P. DEVIAUD – Viator : Secundo « De artificiali Perspectiva ». Rééd. en fac sim. du *Traité de la Perspective*, précédée d'une notice biographique et historique sur le chanoine Jean Pélerin. Nogent-le-Roi (Librairie des Arts et Métiers), 1978.

Eugène MARTIN – *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié*. Nancy, 1900-1903.

André PHILIPPE – Autrey. *Congrès Archéologique de France, XCXVIe Session (Nancy et Verdun, 1933)*, Paris (Soc. Franç. d'Archéo.), 1933, p. 201-207.

Benoît PICART – *Histoire ecclésiastique et politique de la ville et du diocèse de Toul*. Toul, 1707.

Pierre SESMAT – L'église de Blénod-lès-Toul, église-mausolée de l'évêque Hugues des Hazards. *Congrès Archéo. de Fr., 149e Session (Les Trois Évêchés et l'ancien Duché de Bar, 1991)*, Paris (Soc. Franç. d'Archéo.), 1995, p. 49-63.

Stefano SIMIZ – Les évêques de Toul au XVIe siècle. *Etudes Toulouses*,, n°, p. 20-26.

A.-D. THIERY – *Histoire de la ville de Toul et de ses évêques*. Paris, Nancy et Toul (Bastien), 1841.

Alain VILLES – *La cathédrale de Toul. Histoire et Architecture*. Metz et Toul (éd. Le Pélican), 1983.

Alain VILLES – Renaissance en cathédrale. L'achèvement de la cathédrale. « La Renaissance à Toul, morceaux choisis », cat. d'exposition (Toul, 7 Juin, 15 septembre 2013), *Cahiers du Patrimoine Toulinois*, n° 7, 2013, p. 148-198.



LELIEVRE

1 rue de la gare 54200 LUCEY

Tel 03 83 63 81 36 Fax 03 83 63 84 45

Visites de cave / Dégustations

Ouvert tous les jours

Dimanches de 15h à 18h

www.vins-lelievre.com